

Les problématiques de la formation en information spécialisée

اشكاليات فعالية التكوين في الاعلام المتخصص

Dr Ahmed Fellag et Dr Nadjia Meziane ,université d'Alger3,(Algérie)

تاريخ التسليم: (2016/02/14)، تاريخ القبول: (2016/05/16)

Le résumé:

L'article soulève plusieurs problématiques effectives autour de la formation en information spécialisée lesquelles trouvent leur légitimité dans des lacunes et des aspects d'incapacité existante, en particulier dans les institutions spécialisées en formation dans les pays arabes, à l'image de ce qui est constitué par les écueils existants dans l'opération de formation en information, en général, et en information spécialisée en particulier ? et dans quelle mesure répondent-elles aux exigences de la profession ? et quelle est la qualité de formation qu'il faut dispenser aux candidats pour exercer le métier et son contenu ? et, avant cela, quelles sont les institutions habilitées à accomplir cela ?

ملخص

يطرح المقال إشكاليات فعلية حول التكوين في الإعلام المتخصص والتي تجد مشروعيتها من أوجه القصور الموجودة خاصة في الهيئات المتخصصة في التكوين بالدول العربية، من مثل ما هي الثغرات الموجودة في عملية تكوين الإعلامي عموما والإعلامي المتخصص خصوصا؟، وما مدى استجابتها لمتطلبات المهنة وما هي نوعية التكوين الواجب تقديمه للمتشحين لمزاولة المهنة ومحتوياته، وقبل ذلك ما هي الهيئات التي تملك الأهلية للقيام بذلك؟.

Introduction :

La formation constitue, de façon permanente, une obsession pour tous les secteurs professionnels et académiques, ainsi les exigences de toute profession requiert toujours la compilation de tous les savoirs pour la préparation des étudiants et faire en sorte qu'ils soient prêts à assumer leurs fonctions. Souvent, les visions et les représentations se diversifient au sujet des voies les plus efficaces pour fabriquer un produit fini rapidement adaptables aux exigences de l'acte professionnel, jusqu'à la limite où l'opération d'accomplissement et d'assimilation ne soit pas longue dans le dispositif de travail.

Il serait erroné de considérer que l'expérience de terrain puisse se passer de la formation, ou que la formation sans pratique de terrain puisse faire parvenir l'exécutant de la profession au niveau acceptable d'efficacité.

Les niveaux de complexité se différencient dans l'opération de formation d'une profession à une autre en fonction des facteurs déterminant la nature du produit et de ses complexités. A chaque fois que les facteurs existant augmentent, les exigences techniques et cognitives nécessaires augmentent.

La situation s'applique, dans une grande proportion au travail d'information. Ainsi le secteur est-il en constant mouvement à forte diversité, enchevêtré, instable et avec des exigences d'assimilation de haute précision. C'est pourquoi, les compétences dans le travail d'information ne sont pas stables. Cependant elles évoluent vers l'élargissement de manière extraordinaire, ainsi l'information, selon ce que l'institut supérieur de paris aura envisagé comme principe lors de sa fondation en 1930 : « art et science et profession, et les journalistes autant que les artistes, sont appelés à acquérir le savoir spécifique à leur art et leur métier » (Chanel, 2001, P.83). Elle a dépassé la période pendant laquelle on disait que « la presse est une profession de celui qui n'en a pas », mais ce dépassement était tardif pour certains comparativement à d'autres.

Bien que l'expression ait été formulée en 1894 par l'un des éditeurs au cours d'un congrès mondial de la presse à Anvers (Chanel, 2001, P.81), la situation n'a pas pu être autant dépassée par certains pays dont des pays arabes, depuis quelques décennies. Ce retard avait eu son effet considérables sur les établissements de formation de presse en ralentissant son opération de développement, de perfectionnement et

d'adaptation aux nouvelles exigences et circonstances accélérées qui débouchent généralement par des transformations profondes de la nature du métier et de ses besoins.

La question de la formation s'accroît en complexité à mesure que l'on se met vers des niveaux plus spécifiques au sein de la profession elle-même. Ainsi, la réalité comme le dit Adib Khaddour « a perdu sa simplicité première » (Khaddour, 2003, P.187) et elle devient plus complexe à tel point que le journaliste encyclopédique ne peut l'assimiler sans spécialisation. L'information spécialisée est l'une de ces acteurs spécifiques dans le travail d'information dans son ensemble, évoluant de manière très accélérée vers de larges espaces de diversité et de créativité.

Le journaliste spécialisé qui occupait, il y a peu, des positions arriérées dans les médias, sa place s'est grandie, et la nature de son travail s'est transformée et, par voie de conséquence, les besoins effectifs liés à son domaine se sont amplifiés, ce qui nécessite en lui l'acquisition de savoirs et d'information généraux et des expériences diverses pour concrétiser une compétence d'exécution et palier aux lacunes dans les missions ou les rôles qu'il assume.

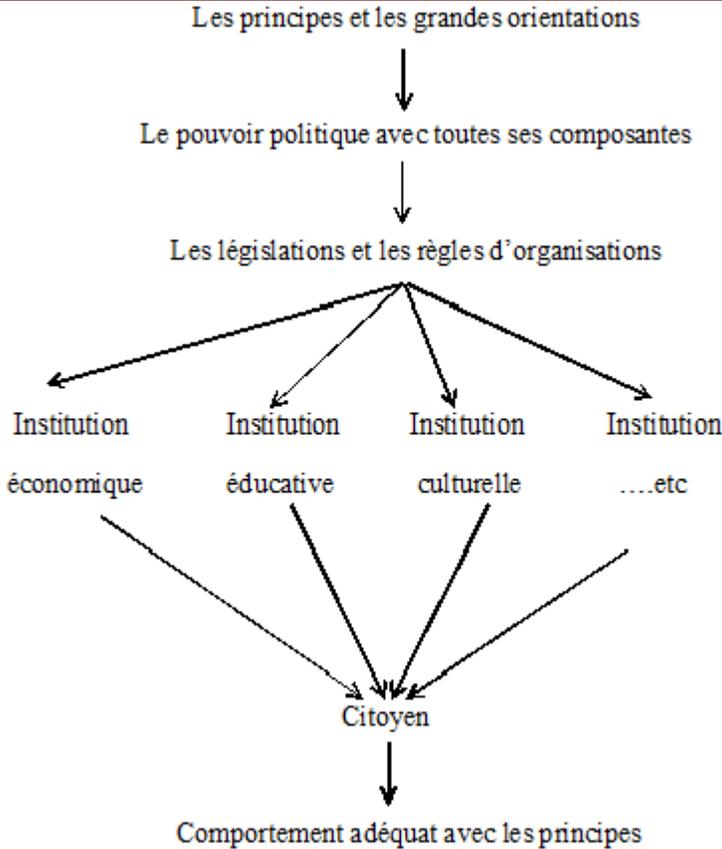
Plusieurs problématiques effectives se posent autour de la formation en information spécialisée lesquelles trouvent leur légitimité dans des lacunes et des aspects d'incapacité existante, en particulier dans les institutions spécialisées en formation dans les pays arabes, à l'image de ce qui est constitué par les écueils existants dans l'opération de formation en information, en général, et en information spécialisée en particulier ? et dans quelle mesure répondent-elles aux exigences de la profession ? et quelle est la qualité de formation qu'il faut dispenser aux candidats pour exercer le métier et son contenu ? et, avant cela, quelles sont les institutions habilitées à accomplir cela ?

Afin de répondre à ces questions, la nécessité méthodologique exige de nous d'emprunter un parcours déterminé dont le début consiste à discuter de la qualité de l'information que nous voudrions pour la société, ensuite aborder l'historicité de la formation en information dans le monde et dans les pays arabes, en présentant les expériences de formation en cours et d'en montrer les aspects faibles, avant de discuter des caractéristiques de la formation dans le domaine de la formation spécialisée et ses exigences avec la présentation de propositions aboutissant à l'amélioration et au perfectionnement de cette formation.

La société et l'information :

Il est faux de considérer la formation, quel que soit son domaine, comme une pure opération technique, même si la technique en est l'un des aspects; ainsi, la formation est-elle liée principalement à la compréhension du métier pour lequel on veut se préparer pour l'assumer; et avant cela, la compréhension de la place et des rôles de cette profession au sein du système philosophique de la société, dans son ensemble.

L'institution philosophique d'une quelconque société représente ses principes et ses grands choix qui l'orientent vers une direction déterminée. Ils sont reflétés par son pouvoir politique qui les traduit à son tour à travers des législations régissant des entreprises de la société qui se chargent de l'exercice de ses activités envers les citoyens. Ces derniers adoptent à leur tour, un comportement en harmonie avec les grands choix de cette société. Cette forme semble la plus à même d'explicitier la question.



Le schéma ci-dessus, montre que la question de choix décisif des grandes orientations et des principes intervient en première position avant de se mouvoir vers la traduction de ces principes en dispositifs législatifs et réglementaires régissant le travail des différentes institutions qui exercent leur activité sur le citoyen, lequel adopte un comportement en accord avec les principes et orientations.

C'est, pour cela, qu'avant de parler de la formation dans le domaine de l'information spécialisée, il est nécessaire de s'interroger sur la place de l'information dans la société et ses rôles et de ses positionnements spécifiques ainsi que de leurs rôles, également, afin de traduire cela par des programmes de formation qui reflètent cette position et ces rôles.

Ce qui est clair, c'est que de nombreuses sociétés arabes ont besoin de se positionner afin de déterminer ce qu'elles attendent de son information et de ce qu'elle veut de ses systèmes sportifs, culturels,

artistiques et sociaux. Ce choix décisif facilitera l'aboutissement à la phase technique qui n'en est que la concrétisation matérielle.

Cependant, la chose qui nécessite un consensus pour ce qui le concerne, est que l'information n'est plus un moyen technique; et, le fait a pu être surmonté grâce à ses potentialités grandissantes au point où l'expression de « quatrième pouvoir » est devenue consommée et obsolète, parcequ'apparemment l'information a dépassé de manière croissante, ce niveau.

Le fait s'applique, également, aux contenus de l'information spécialisée. Le sport, par exemple, a dépassé la vision pauvre qui le considèrerait comme événement, mouvement, compétition et résultats. Il s'est transformé, dans la société contemporaine, en un domaine large, riche et important, constituant un des supports importants qui forment les signes principaux de cette société. Ainsi « *Le sport est devenu une politique, une culture, une économie, une éducation, une santé et une éthique..etc. Il a, désormais, un riche patrimoine historique et dispose de théories, d'écoles et de corpus de matière comme toute science parmi les sciences. Cette vérité a, également, été un des fondements sur lesquels elle a été édifiée et dont la presse spécialisée a pris l'essor* » (Khaddour, 1994, P.45).

Cette place grandissante du rôle du sport dans les sociétés impose une importance particulière. Elle exige une manière, propre à elle, de couverture et de reconstruction dans des produits informationnels destinés à un récepteur dont le niveau d'instruction et culturel a augmenté qui s'intéresse d'avantage à ce qui arrive dans son pays et dans le monde. Il est plus attentif à plus de compréhension, en devenant possesseur de besoins informationnels divers et complexes ce qui a fait que « *L'information sportive spécialisée est impérativement nécessaire afin d'exercer cette mission* ». (Khaddour, 1994, P.47)

Il en est de même pour ce qui concerne la culture, l'art, l'économie ... etc. Ce sont tous des domaines attachés aux grandes orientations de la société. Son importance, donc ou son ignorance ne peut être que le produit de ces grands choix.

Histoire de la formation en information dans le Monde

Selon Joseph Pulitzer : « *Il n'existe pas un métier dans le monde dont on peut améliorer l'accomplissement sans qu'on y soit habilité* » (Sabat, 1967, P.46). C'est pourquoi, il recommanda, à sa mort, un (1) million et demi de dollars pour la fondation d'une école de journalisme et l'octroi d'un prix annuel pour la meilleure production dans

la presse et la littérature. Le prix Pulitzer de la presse est, désormais, considéré comme le plus grand prix octroyé aux journalistes qui réussissent aux USA.

Mais, Pulitzer ne fut pas le premier à préconiser la formation professionnelle des journalistes. La Washington University and Ly est parmi les premières écoles qui enseignent la presse. Ainsi, en 1869, la directeur de cette institution appelé Robert Ly, recommanda la préparation de cinquante bourses d'études pour la préparation de cinquante jeunes au métier de journaliste, en introduisant dans son programme les deux matières de l'imprimerie et de la sténotypie. L'enseignement de ces deux matières a été confié au rédacteur en chef du « Lexington Gazette ». Les étudiants s'exerçaient, alors, sur l'impression, les enquêtes et les bulletins de presse(Azzi, 1990, P.9).

En 1878, l'université du Missouri à Columbia (USA) programma des conférences sur l'histoire de la presse, et, ensuite, des cours dans les matières journalistiques, en 1884, constituant, en cela, la pierre angulaire d'une école dédiée au journalisme, fondée en 1908.

Durant la saison 1893-1894, l'Université de Pensylvanie à Philadelphie (USA), il y eut cinq (5) cours de journalisme au sein de l'école de commerce y afferente appelée la « Warton School Business ».

En Europe, il est probable que l'université suisse de Zurich soit la première institution d'enseignement qui s'occupa du journalisme et de son enseignement. Elle créa une Charte de Journalisme en 1903, où l'enseignement y était théorique et pratique, sauf que l'aspect théorique était majoritaire.

La première Guerre Mondiale montra, ensuite, l'importance de la presse comme moyen d'information, ce qui entraîna la remise en question du programme de son enseignement aux USA et dans la majeure partie des régions du monde. Ainsi, en Europe, des cours de journalisme furent organisés, à compter de l'année 1917, en Pologne, puis en Allemagne, en Belgique et en Norvège. Entre les années 1920 et 1930, environ dix universités allemandes organisèrent des études qui eurent pour objet les aspects scientifiques et sociaux de La presse. (Dumont, 1962, P.19)

Pendant la deuxième Guerre Mondiale, apparaissent des instituts d'études journalistiques dans chacun des pays comme la France, l'Italie, le Royaume Uni, la Hongrie, la Hollande et autres.

Entre les années 1920-1924, certaines facultés de Chine, du Japon et des îles Philippines entreprirent d'élaborer des programmes d'études

pour la formation des journalistes, inspirés des programmes américains (Dumont, 1962, P.20). Les écoles de journalisme japonaises s'appuyèrent, sur les écoles allemandes, dans un premier temps.

Ce qui est remarquable, c'est l'évolution rapide de l'enseignement du journalisme aux USA entre 1910 et 1920. Les universités adoptèrent l'organisation de conférences et l'ouverture de classes pour l'enseignement du journalisme. Depuis cette période les écoles de journalisme commencèrent à se distinguer par rapport à leurs semblables, du fait que les étudiants commencèrent à recevoir des cours sur la rédaction des informations (nouvelles), l'écriture des bulletins de presse, la réalisation et la rédaction d'articles destinés à la publication dans les revus, des articles éditoriaux, ainsi que l'étude de l'histoire de la presse, de ses règlements et de la publicité.

Le progrès le plus important auquel la formation était parvenue durant les premières années du 20^è siècle aux Etats Unis d'Amérique, fut l'œuvre de Pulitzer qui fonda en 1903 une école de journalisme dans l'université de Columbia pour y étudier les matières suivantes : le style, la législation, l'éthique, la littérature, l'histoire, la sociologie, l'économie politique, la statistique, les langues modernes, les sciences de la nature et les principes du journalisme. Comme ce contenu le montre, la formation visait la préparation de journalistes encyclopédiques capables d'exercer dans différents domaines ; et, d'ailleurs, la direction de l'université de Harvard, Charles Eliot proposa à Pulitzer de réserver un don à son université afin d'ouvrir une filière dans l'enseignement du journalisme et qu'y soient enseignées les sept matières suivantes : la gestion des journaux (organisation de bureaux de presse et leur administration), l'étude de l'imprimerie, les règlements de la presse, la déontologie journalistique, l'histoire du journalisme, la forme littéraire de la presse.(Dumont, 1962, P.26)

Puis, vint la crise économique de 1929, qui poussa les écoles de journalisme à envisager d'ajouter à leurs programmes les deux matières de l'opinion publique et l'échange d'information au niveau mondial. Des techniques de recensement et l'application des moyens scientifiques, ainsi que la statistique sur la presse et la radio, apparurent, ensuite. A partir de 1946, les écoles de journalisme s'ouvrirent vers l'aspect professionnel, après s'être occupées du style journalistique et des expériences pratiques. Elle concevèrent que la liaison entre elles et les médias soit étroite et constante ; alors elle entreprit, à la lumière de cela, d'inviter les directeurs de rédaction et rédacteurs en chef des journaux à

se réunir avec les étudiants des universités et leurs enseignants afin d'échanger des points de vue et des réflexions autour de la presse, ce qui eut un excellent impact au niveau des journaux américains. (Dumont, 1962, P.28)

Histoire de la formation journalistique dans les pays arabes

Si les premiers débuts de la formation journalistique dans le monde remonte au 19^e siècle, il faut savoir que le prémices dans le monde arabe revient aux années 30 du 20^e siècle ; de sorte que la réflexion a débuté par l'enseignement du journalisme dans les facultés américaines du Caire, en 1935. Depuis cette date, la presse a imposé sa présence dans les universités arabes entant qu'outil d'information et entant que science autonome. Sauf que la présence colonialiste fut une entrave pour le développement de la presse arabe et des médias, en général.

Après l'indépendance des pays arabes, les instituts de journalisme y connurent une extension considérable, de sorte que leur nombre atteignit, en 1981, 17 unités académiques d'enseignement de la science de l'information et du journalisme, et ce nombre se décuple actuellement de manière grandissante pour atteindre les centaines.

L'université du Caire a ouvert ses portes au journalisme, durant la saison 1939-1940, par la fondation du premier établissement arabe académique pour l'enseignement. Il dépendait de la faculté des lettres sous le nom d'institut de rédaction, de traduction et de journalisme. En 1954, la faculté des lettres créa un département de journalisme pour remplacer l'institut précédent ; mais, ce dernier ne tarda pas à se transformer, à son tour, en institut de l'information pour une courte période, qui se stabilisa, l'année 1975, de manière définitive en tant que faculté d'information indépendante.

En Tunisie, le Ministère de l'Information a pensé à l'institution d'un établissement de journalisme, en 1956 ; mais cette expérience ne fut pas couronnée de succès. Elle fut suivie par une deuxième tentative, en 1964, en s'appuyant sur des entreprises allemandes. La situation se stabilisa définitivement avec la création de l'institut de journalisme et des sciences de l'information dans l'université tunisienne, en 1976. (Seif El Islam, 1986, P.56).

Le début de la formation journalistique, en Algérie, remonte à l'année 1964, avec la création de l'Ecole Supérieure de Journalisme. L'école fut assimilée, en 1974, à l'institut des études politiques pour fonder l'Intitut des Sciences Politiques et de l'Information. Ensuite, une

séparation survient, en 1983, par la création de l'institut des Sciences de l'Information et de la Communication. (ISIC, 1992, P.1).

Au Liban, un institut de journalisme fut institué auquel furent rattachés des centres de formation des journalistes et de développement des moyens d'information, dont le nom fut modifié, par la suite, en Institut d'Information jusqu'à ce qu'il devienne, en 1975, la Faculté de l'Information et de la Communication.

De son côté, l'université de Bagdad avait prit l'initiative de créer un département de journalisme au sein de la faculté des lettres, en 1964, dont le nom changea, par la suite, en département de l'information.

Ala fin des années soixante, l'université musulmane de Oum Dormane au Soudan créa le département du Journalisme et de l'Information. En Arabie Saoudite, fut fondé le département de l'information à la faculté des lettres de l'université de Ryadh, en 1972, lequel fut suivi par un autre département au sein de l'Université du roi Abdelaziz, l'année 1974. D'autres instituts dans les universités furent créés ensuite, à l'instar de l'université de Kahn Younes, en 1975, et de l'Université d'Al Azhar, la même année, de l'université d'Assiout, en 1976 et de l'université de Rabat au Maroc, la même année. (Seif El Islam, 1986, P.57).

Ce qui est remarquable dans l'ensemble des expériences des pays arabes concernant l'institution des écoles de journalisme, c'est que l'intégration de la formation journalistique spécialisée ne constitua pas une obsession, de sorte que l'intérêt fut concentré, en premier, sur la formation dans le domaine de l'information générale, en laissant celui de la spécialisation aux initiatives personnelles des diplômés, souvent quand ils se dirigent vers le monde de l'emploi ; de la même façon qu'il y eut, également, des tentatives de formation des diplômés des autres instituts hors journalisme et auxquels furent dispensées les techniques journalistiques pour exercer dans les médias d'information entant que journalistes dans les domaines spécialisés qui leur correspondaient.

Critiques des expériences de formation journalistique arabe

L'exploration des expériences arabes dans la formation journalistique indique une ressemblance étroite entre elles, et, de ce fait, une similitude de facteurs d'aspects insuffisants y afférente.

Ainsi, en Egypte, par exemple, on a trouvé que la majorité des diplômés des institutions académiques sont éloignés la plupart du temps, des caractéristiques ou des orientations académiques connues des

établissements de l'information mondiaux, de sorte que l'étudiant des facultés et des instituts de l'information et de leurs départements sortent sans expérience pratique et avec peu de données et sans avoir perçu une quelconque technique ou des expériences technologiques susceptibles de les soutenir afin d'accéder aux opportunités de l'emploi (Chafik, 2010, P.11). En Irak, les médias se sont plaint de la faiblesse du niveau des étudiants sur les plans technique, et même, de culture générale. D'un autre côté, les étudiants eux-mêmes ont montré de nombreuses observations dont la plus importante est celle de leur insuffisance ainsi que de la faiblesse de la pratique journalistiques durant leurs études.(Chafik, 2010, P.11)

En Algérie, le Dr, Azzi Abderrahmane remarqua, en critiquant le programme de formation journalistique, en Algérie, que la majorité des matières enseignées penchent vers une culture générale que l'étudiant peut acquérir avec ses lectures personnelles. Sauf que ce problème, en soi, ne réside pas tant dans ces modules que dans la nature de leur enseignement et du degré de leur liaison avec la matière de l'information et de la communication. Le résultat en est un manque de cohésion entre la formation générale et la formation spécialisée (Azzi, 1990, P.22). De la même façon, le Dr Azzi remarque que l'aspect théorique durant la période de spécialisation, prédomine sur l'aspect pratique de terrain, ce qui prive l'étudiant des techniques de communication du message.(Azzi, 1990, P.22)

Comme il a été signalé précédemment, les expériences en formation journalistique dans les pays arabes se ressemblent ; et cette similitude atteint un degré de superposition du point de vue des aspects d'insuffisance qui s'y trouvent.

Sans doute, que le point essentiel qui mène à cette superposition, est la question de l'identité pour ce qui est des établissements de formation académique en information. L'erreur essentielle, donc, à notre avis, réside dans le mélange entre la formation des chercheurs en information et celle de journalistes. Ainsi, la formation de chercheur en information signifie un approfondissement dans l'aspect théorique et un intéressement pour l'aspect général qui aboutit à la compréhension des effets de l'action d'information sur la société dans toutes ses dimensions. Il est, donc, nécessaire de s'approfondir dans les matières purments académiques.

En contrepartie, la formation de journalistes requiert une vision interne dans laquelle l'étudiant est intégré avec la nature du métier qu'il

doit étudier. Il aura, sans doute, besoin des matières académiques ; mais il y recourra dans un cadre de compréhension de son métier afin d'augmenter l'efficacité de l'accomplissement.

La formation spécialisée .. l'aspect négligé

Le plus grand point noir dans la formation des journalistes dans les pays arabes, c'est l'absence de la formation journalistique spécialisée, et, c'est ce dont se plaignent les médias. Ainsi, les institutions académiques qui s'occupent de la formation des journalistes, oublient l'acte de formation spécialisée dans des secteurs déterminés. Le Dr Hassanein Chafik, fait remarquer que le secteur dans lequel ont échoué les établissements de formation journalistique arabe est la spécialisation. « *Pourquoi n'y a-t-il pas, chez nous, une spécialisation dans l'enseignement de la presse sportive, de la presse artistique, économique, scientifique et électronique, ainsi que la presse administrative et autre Pourtant, ce n'est pas une chose difficile à réaliser* ». (Chafik, 2010, P.12)

L'exploration des programmes de formation journalistique facilite la constat de la présence de spécialités classiques qui sont demeurées en l'état depuis des décennies. C'est ainsi, que toutes les spécialités ouvertes sont liées à la nature du média concerné : information audio-visuelle, presse écrite, radio, aux secteurs de communication ou à ceux de nature purement académique. Alors, la réalité de l'information ne s'arrête pas à la spécialisation en fonction de la nature du média, mais elle la dépasse pour atteindre la spécialisation dans les sujets en eux-mêmes. Il est inutile, donc de connaître la façon d'élaborer le message selon moyen, si le message, en lui-même, est limité et très général.

Si la chose s'applique, de façon générale, à tous les domaines concernés par la spécialisation journalistique, alors, la spécialisation dans le domaine de l'information sportive, par exemple, est devenue plus accrûe. Ainsi, nous parlons d'un secteur vital dont l'intérêt monopolise de larges franges de sociétés en jouissant d'un intérêt élevé qui dépasse, parfois, celui des secteurs politiques. C'est pourquoi la formation y est très spécifique avec de diverses dimensions ayant une étroite relation avec les différents niveaux.

Problématique de l'établissement de formation:

Dans son livre « *L'information sportive, étude scientifique de l'écriture sportive sur la presse, la radio et la télévision* », ainsi que dans son livre sur « *La presse spécialisée* », Adib Khaddour pose la problématique de la formation des journalistes spécialistes, et il en conclut, à travers sa

critique des expériences, qu'il est nécessaire, pour les diplômés de l'information, qu'ils se forment dans les matières de leur spécialité et il appartient aux diplômés des domaines scientifiques spécialisés qu'ils se forment en information, les deux ayant la possibilité d'exercer le travail journalistique spécialisé.

Sauf le respect que nous devons à notre enseignant Adib Khaddour, seulement celui-ci, véhicule une vision superficielle et exige une formation dans les deux sens, hors que cela ne peut nécessairement, produire le journaliste spécialiste capable, effectivement, de répondre aux exigences de sa profession. Cette vision qui part de l'idée de faire acquérir le contenu au possesseur de la technique et la technique au possesseur du contenu, rend les choses superficielles, au contraire de ce que dictent les nécessités professionnelles.

Ainsi, la formation des diplômés de l'information, dans un domaine spécialisé, ne peut leur permettre une dualité entre les deux domaines et le journaliste restera dans un réel tracassé, en ce sens qu'il lui sera demandé d'interpeller les deux formations, à chaque fois et dans chaque situation, pour associer les deux.

De la même façon que le fait de compléter la formation des journalistes avec une formation spécialisée pose des problèmes de la spécificité de ce qu'il faut leur faire acquérir du côté spécialité ; est-ce le côté technique ? ou le côté organisationnel ? ou la compréhension de l'idée de spécialisation et son esprit ?

Quant à la formation des diplômés des spécialités scientifiques dans le domaine journalistique, il pose, à son tour, des problèmes multiples qui empêchent de faire accéder l'acteur de l'information spécialisée aux caractéristiques souhaitées. Donc, considérer que ce diplômé a besoin de compléter sa formation du point de vue journalistique, restreint l'information à une simple technique facile à acquérir, alors que la recette est toute autre. Nous parlons d'un travail de réflexion à travers lequel s'accomplit l'intégration de l'acquisition du savoir et ses aspects techniques.

Il faut ajouter à cela, qu'il ya un risque à ce que les agents formés spécialistes qui se sont convertis au travail journalistique après une formation technique spécialisée, soient intégrés plus qu'il ne faut à un milieu spécialisé, et, de ce fait, leur subjectivité prend le dessus sur leur performance professionnelle. Cette question est posée avec sérénité dans les pays arabes au sein desquels la conversion des anciens sportifs en journalistes sportifs, est devenu une « mode », à titre d'exemple, ce qui a

donné un coup fatal à la crédibilité du travail journalistique sportif en raison des relations personnelles qu'entretiennent ces journalistes avec le milieu dans lequel ils agissent ; par conséquent, leur parti-pris de manière préjugé ou inconsciente pour des parties indéfinies.

Certains pays ont mené des expériences préliminaires dans le domaine de la formation journalistique spécialisée comme cela a été le cas, en Algérie, où on a ouvert la spécialité de journalisme sportive au sein de l'Institut d'éducation Physique et Sportive (IEPS) avec l'introduction du nouveau régime de formation (LMD) ; sauf que jusqu'à présent elles ont échoué pour une multitude de raisons, parmi lesquelles, le positionnement de la spécialité en troisième année de formation, après un tronc commun de deux ans, avec des spécialités pures, avec un programme de spécialisation des matières qui couvre l'ensemble des exigences de la performance sportive professionnelle, avec la réduction des matières de l'information à quelques matières très généralistes. Cet échec s'est traduit par un manque d'engouement des étudiants de l'institut pour cette spécialité de sorte qu'elle n'a été demandée que par 2.5% des étudiants des trois premières promotions (2011-2014), selon un recensement effectué par l'administration de l'IEPS.

De son côté, l'École Supérieure de Journalisme, a tenté d'ouvrir de nombreuses spécialités journalistiques nouvelles, mais, elles n'ont pas bénéficié, à leur tour, d'un grand intérêt. De la même façon qu'elle avait appliqué le principe traditionnel qui est celui de la formation des non spécialistes en information et des journalistes sortants dans des spécialités proprement dites.

Devant des expériences insuffisantes et faibles, il est nécessaire, de notre point de vue, que l'opération de formation journalistique spécialisée s'accomplisse dans des institutions académiques indépendantes et non intégrées à d'autres spécialités, et, c'est, là, qu'il est possible de garantir des choses positives comme :

1. l'établissement académique indépendant est obligé de tracer ses programmes lui-même en adéquation avec ce qui correspond aux spécialités de ses débouchés ; et, de là pourra être évitée la relation de la spécialité avec d'autres spécialisations contraignant à trouver une plateforme partagée dans le tronc commun qui conduise à se départir de la spécificité ;

2. l'autonomie est de nature à conduire à une diversification des spécialités et à un développement, ainsi qu'une diversification des débouchés internes ;
3. La garantie que ceux qui intègrent ces établissements académiques le feront par amour et vocation pour le métier, et pour lesquels ils ne disposent, dans la période de spécialisation, que des opportunités de choix internes.
4. **Les spécificités de la formation en information spécialisée :**

La formation dans le domaine de l'information spécialisée revêt, toujours, une difficulté parcequ'elle exige l'intégration dans ses contenus des aspects cognitifs et techniques de deux domaines ou plus; de sorte qu'il faille une intégration entre fond journalistique et un arrière plan spécialisé, chose qui n'est pas aisée. Elle requiert une sélection et cela signifie le choix de certains aspects au détriment d'autres. Alors, que faut-il choisir parmi les deux domaines (information et spécialisé) ? et que faut-il négliger ? Il est possible d'abrégé la réponse dans le schéma suivant :



Comme indiqué sur ce schéma, l'information spécialisée est une opération d'intégration, entre deux domaines distincts, l'information y constituant le réceptable et, la spécialité, le contenu ; cependant, avec une vision « *macluhanienne* » (le message est le média) ou le contenu est le résultat d'une technique qui le reproduit afin de le présenter sous une forme nouvelle, de sorte que ce contenu n'y apparaisse que comme un détail seulement. Cela signifie que le contenu ne possède une valeur dans sa forme brute qu'après l'intervention de la technique afin de lui conférer l'esthétique nécessaire.

Sur cette base, et comme il apparaît sur le schéma, il est nécessaire que les programmes de formation en information spécialisée comprennent des parties des deux côtés, mais avec le dosage demandé, seulement; parceque l'engloutissement dans les détails particuliers des sciences de l'information est de nature à mener à une perte de vue de l'objectif principal de la formation à travers des unités culturelles communes sans utilité. De

la même façon que l'engloutissement, dans le deuxième aspect, est susceptible de nous introduire dans une spirale identique relative aux détails dont le journaliste n'a pas besoin dans la reproduction des actes thématiques spécifiques et dont le public n'a pas besoin. La création réside dans la mise en commun adéquate qui prend des deux ce qui est utile et qui réalise les finalités communes aux deux domaines et à travers les objectifs et principes généraux que nous avons évoqués au début de ce sujet.

La formation en information spécialisée exige de passer par trois étapes principales :

1. Phase de formation générale : elle vise l'habilitation journalistique générale en donnant à l'apprenant des fondamentaux de la science de l'information générale, des littératures, des théories, des genres, des moyens, des techniques ... etc. Toutefois, cette généralité doit être conditionnée par le particulier, c'est-à-dire qui soit du cadre de l'acquisition du back-ground orienté vers l'activité journalistique spécialisée. C'est, ici, que réside l'adaptation des matières avec ce qui correspond au but. Ainsi, des matières comme (les théories de l'effet, les méthodes de persuasion, la sémiologie, les réglementations journalistiques..etc) nécessitent qu'elles soient étroitement liées au domaine spécialisé afin de devenir des théories de l'influence dans le journalisme sportif ou économique ou culturel ; et des méthodes de persuasion dans l'information sportive, la sémiologie de l'image culturelle et artistique...etc. C'est ce qui permettra une préparation mentale de l'étudiant afin d'exploiter, de manière idéale les théories journalistiques générales dans sa spécialité. Quant aux données particulières à l'aspect spécifique, elles doivent également partir des généralités pour se diriger vers l'essence de cette spécialité. Cependant cette essence ne signifie pas un abus dans le traitement des aspects qui n'intègrent pas des débouchés d'exploitation journalistique.

2. Phase de formation spécialisée : La formation spécialisée représente une étape avancée, plus approfondie et plus affinée. La tâche d'habilitation spécialisée est un approfondissement de l'acquisition de l'apprenant dans la spécialisation. Cette spécialisation se présente dans deux directions : Celle du moyen d'information (presse, radio, télévision) et celui de la thématique (information sportive, économique, enquêtes économiques, couvertures informationnelles...etc).

3. Phase de formation pointue : C'est la période la plus précise, au cours de laquelle il faut partir de l'idée que la matière finale qui arrive au

public est le produit de plusieurs étapes exigeant des spécialistes à chacune des étapes qui la constituent. C'est, pourquoi, les divisions traditionnelles des missions d'information ne répondent plus aux exigences modernes particulièrement, avec l'introduction des technologies multi-média. C'est la raison pour laquelle, chaque étape parmi celles de la production de la matière, requiert un spécialiste sans négliger que la connaissance spécifique, à une étape donnée, parmi les étapes de production de la matière journalistique, ne signifie pas la négligence de la perception des étapes restantes, vu l'impossibilité de comprendre la partie que dans le cadre de la connaissance de son rôle au sein du tout.

Dimensions des contenus de formation :

Compte tenu des étapes de formation précédentes, il est possible de délimiter des contenus de formation dans l'information spécialisée, à travers ce qui suit :

A. La dimension cognitive théorique : C'est en guise de plate forme sur laquelle devrait être construit l'ensemble des données et des compétences. De sorte qu'il soit nécessaire pour l'agent en formation, de connaître les fondamentaux de l'information et ses théories ainsi que ses réglementations. Cependant, il faut, qu'en contre partie, connaisse, parallèlement à cela, le sens du domaine de spécialisation sous l'angle de l'arrière plan philosophique (les principes et les grandes options), ses fondamentaux, ses objectifs et sa place dans les sociétés.

B. La dimension technique générale : C'est la dimension qui permet à l'agent en formation, l'acquisition des fondamentaux techniques du produit journalistique avec toutes ses variantes (écrite-audio-audiovisuel et électronique) et la manière de traduire la dimension cognitive théorique en application pratiques ou d'adapter le produit aux options alignées sur la dimension cognitive théorique.

C. La dimension technique spécifique : C'est la dimension où l'opération d'acquisition des techniques précises sera liée aux deux orientations informationnelle et spécialisée ensemble. Nous indiquons, ici, par exemple, que l'enseignement des techniques de rédaction, ainsi, que les genres journalistiques, de façon générale, devient sans utilité ; il est, donc, nécessaire de dissocier la matière en modules détaillés autant que l'approfondissement l'exige. Ainsi, les genres d'investigation requièrent une étude de manière autonome au cours de laquelle l'action pratique sera le fondement. De la même façon que, le développement de

la technologie et des nouveaux médias ont contribué à l'apparition de nouvelles formes d'écriture, également. (Simon, 2009, P.155)

D. La dimension linguistique : C'est la dimension dans laquelle l'agent formé acquiert les fondamentaux de l'expression verbale alignée aux spécificités de la spécialité dans un cadre journalistique. Ainsi, la langue journalistique sportive, par exemple, se caractérise par le fait qu'elle soit vivante en associant des termes précis pour l'expression de plusieurs situations, de la même façon qu'elle se manifeste par beaucoup de description à caractère esthétique. Le recours au capital linguistique propre aux agents formés devient insuffisant parce que les réactions verbales sont devenues nécessaires et leur enseignement de manière précise correspondant aux caractères spécifiques à chaque sport devient très impératif, par voie de conséquence, il est possible, pour l'agent formé, de l'acquérir par une pratique courante placée sous un contrôle critique précis. Malgré cela, l'aspect création spécifique, propre à chaque agent formé, restera un facteur déterminant de succès dans la vie professionnelle. Ajouté à cela, que le manque d'intérêt pour l'aspect linguistique est susceptible d'avoir des retombées et des suites négatives sur les récepteurs. L'immersion, donc, dans l'usage de l'argot et l'impulsion verbale survenant en raison de la concurrence frénétique entre les médias peut contribuer à l'accroissement de phénomènes négatifs. (Fellag, 2009)

E. La dimension technologique : La dimension technologique a pris la forme d'un pilier de la formation journalistique, en général, et de l'information spécialisée, de manière particulière. Ainsi, le développement du numérique a ajusté, radicalement les conditions de production et de réception des contenus à présenter. Le journaliste spécialisé est, donc, interpellé pour s'adapter à ces nouveautés technologiques. Une profondeur et une sensibilité plus forte, ainsi, qu'une présence quasi-éternelle survient avec ces nouvelles technologies (Simon, 2009, P.156). De même que la technologie a imposé au journaliste sportif, par exemple, un travail au sein de quatre contextes temporels (Simon, 2009, P.157):

- **Le temps de l'instant :** qui correspond au direct télévisé ou radiophonique;
- **Le temps du différé ultra court :** qui est celui de l'information diffusée sur un téléphone mobile : le journaliste ne dispose que de 5 minutes pour effectuer une capture d'image à la suite de l'inscription

d'un but, écrire son commentaire, le mixer et diffuser la séquence sur le portable des abonnés ; au préalable, un message audio de 20 secondes aura été envoyé à l'abonné dans la minute qui suit l'inscription du but ;

– **Le temps du recyclage** : qui est celui des chaînes et stations de l'audiovisuel diffusant de l'information en continu, mais, aussi, du site web mis à jour régulièrement : les journalistes disposent de quelques dizaines de minutes entre la réception de l'information et sa mise en ligne pour la vérifier et la rédiger ;

– **Le temps du quotidien** : qui est celui du journal dans sa version papier. D'habitude il y'a une tendance vers la recherche de journalistes capables de produire des matières pour quatre véhicules différentes, comme il en est dans le domaine sportif, par exemple. Ainsi les 70 journalistes du journal français "L'équipe" qui regroupe en une seule «i-rédaction » quatre médias différents (télévision, radio, Internet et téléphonie), sont amenés à produire pour chaque support, d'une façon presque simultanée. (Simon, 2009, P.157)

Les spécialités dans l'information spécialisé :

C'est une fausse appréciation que la spécialisation en information spécialisée s'arrête au choix du thème et du moyen journalistique seulement, alors que la spécialisation doit se déplacer de l'aspect général à celui plus précis. Il n'est pas judicieux de parler d'un journaliste sportif, car cela signifierait qu'il est spécialiste dans tous les sports, ou d'un journaliste économique, car cela signifierait qu'il est spécialiste de toutes les branches issues de l'économie, et comme il est impossible qu'il en soit, ainsi, par principe, compte tenu à l'évasement des spécialités et de la diversité de ses ramifications cognitives qui se traite et réfléchit sur la nature et de la couverture journalistique et des compétences nécessaires qui lui correspondent.

Les divisions classiques des spécialités sont devenues inopérantes et il ne faut pas s'y fixer. Ainsi, se contenter à partir des moyens spécifiques : presse écrite, radio, télévision ... ne permet plus de répondre aux exigences contemporaines, de sorte qu'apparaissent des médias nouveaux constituant, en soi, des spécialités comme la presse électronique ; et, si nous nous dirigeons vers les spécialités thématiques, elles sont, alors, à leur tour diversifiées.

La création dans la production de l'information télévisuelle spécialisée

Il est nécessaire de faire remarquer que la spécialisation dans l'information télévisuelle spécialisée est celle qui demande une formation

pointue et détaillée. Ainsi, les matières des autres moyens sont relativement prédominées par le caractère modéliste, les espaces de création y était limités dans les aspects essentiels.

En revanche, le contenu télévisuel spécialisé est une production qui exige des étapes multiples très complexes, l'industrie télévisuelle de contenu spécialisé étant en perpétuel dynamisme ; par conséquent, l'espace de création y est très grand.

Il y a, en télévision, une orientation vers la plongée dans la dimension technique qui confère aux images présentées une esthétique particulière. Le produit télévisuel spécialisé est prédominé par la structuration dramatique, c'est-à-dire qu'il est présenté avec des effets optiques et acoustiques qui rend l'excitation affective très élevée. Ainsi, le spectateur ne se considère pas, comme un simple spectateur, mais, se place à la place des acteurs ou joue un rôle parmi les participants dans la production de l'événement. Cela est susceptible de lui donner une sensation, même si c'est fictif, de participation, c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas, seulement de quelqu'un qui « *jouit d'un spectacle* », mais il prend part aux événements qu'il regarde. (Khaddour, 1999, P.47)

Ainsi, les moments de penalty en football, par exemple, pour le journaliste sportif, il est possible de les présenter comme scènes cinématographiques, mettant en évidence, les sensations de peur, d'espoir, de déception, de joie ; et le journaliste spécialiste en sport, est interpellé en compagnie des techniciens, pour construire cette dramaturgie par le son (commentaire), l'image (angle de vue) et par le mouvement (répétition). Cette présentation exige des spécialités rigoureusement fines techniquement et linguistiquement, à travers lesquelles il est possible de produire le spectacle que les spectateurs recherchent.

Bibliographie :

- Chanel, Alain. (2001, 2ème trimestre). *La Modernité de la Formation au journalisme, In : Communication et langages*, (N 128).
- Simon, François. (2009). *Quel journalisme de sport demain ?*, In : *Les cahiers du journalisme*, (n19).
- خضور، أديب. (2003). الإعلام المتخصص: الاقتصادي-الرياضي-الثقافي-السكاني-العلمي، خصائص الكتابة للإذاعة والتلفزيون، المكتبة الإعلامية، (ط2)، دمشق: (د.ن).
- خضور، أديب. (1994). الإعلام الرياضي، دراسة علمية للتحليل الرياضي في الصحافة والإذاعة والتلفزيون. (ط1)، دمشق: المكتبة الإعلامية.

-
- خضور، أديب. (1999). الإعلام وإدارة الأزمات، (ط1)، الرياض: أكاديمية نايف العربية للعلوم الأمنية
- ديمون، روبرت. (1962). صناعة الصحافة، بحث في إعداد الصحفيين مهنيا وفي تاريخ المدارس الصحفية وبرامجها. (ط1). بيروت : دار العلم للملايين.
- سيف الإسلام، الزبير. (1986). علم الإعلام والسياسات الإعلامية في العالم الثالث. (ط2). الجزائر: المؤسسة الوطنية للكتاب.
- شفيق، حسنين. (2010). صناعة الصحفي، من الصحفي المبتدئ إلى الصحفي الشامل. مصر: دار فكر وفن للطباعة والنشر والتوزيع.
- صابات، خليل. (1967). الصحافة رسالة واستعداد وفن. (ط2). مصر: دار المعارف.
- عزي، عبد الرحمن. (1990). التكوين الإعلامي في الجزائر، التلاقي والتلاقي بين الرسالة والوسيلة، في المجلة الجزائرية للاتصال. (العدد4).
- فلاق، أحمد. (2009). أشكال العنف في الصحافة الرياضية الجزائرية، مقال منشور في مجلة فضاء الباحثين الجزائريين في علوم وتكنولوجيا النشاط البدني والرياضي.، (العدد رقم1).
- معهد علوم الإعلام. (1992)، دليل معهد علوم الإعلام والاتصال لجامعة الجزائر.